

Edison Simons

Alloglottes

L'alloglottie est un phénomène immémorial. Le premier témoignage de son existence, dans notre tradition, c'est la Bible, depuis la dispersion des langues à la Tour de Babel jusqu'à la Pentecôte. Alloglottes ont été Dante, Rabelais et Shakespeare. Góngora et Milton ont écrit leurs langues respectives *comme si* elles étaient du *latin*. Sor Juana Inés de la Cruz, au Mexique du XVII^e siècle, a écrit en *tarahumara*. Shelley et Hölderlin ont écrit en anglais et en allemand (la « langue pourpre » dont Goethe et Schiller, les « classiques », se moquaient, en pouffant de rire, dans le salon de Mme von Kalb, à Weimar), *comme si* ils étaient du *grec ancien*. Chateaubriand a traduit le *Paradise Lost*, de Milton, dans une langue par lui inventée, qui ressemblait à l'*anglais*. Arthur Rimbaud a composé, adolescent, des poèmes en grec et en latin, et sa brève *opera* postérieure est criblée d'*anglais*. Dans Proust, la servante Françoise est alloglotte. Rubén Darío a changé le destin de la langue castillane en l'écrivant *comme si* elle était du *français*, ainsi lui donnant une nouvelle boussole pour la navigation poétique. Je pourrais multiplier les exemples à l'infini. À notre époque il y a des insignes pratiquants de l'alloglotte : Andrea Zanzotto. Le *comme si* des alloglottes est le *véhicule* d'un transport permanent.

Paris
17/V/99